Décrire la reformulation : le paramètre rhétorique

A Description of Reformulation: the Rhetoric Parameter

Agnès Steuckardt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1415>

DOI : 10.4000/praxematique.1415

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 159-172

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Agnès Steuckardt, « Décrire la reformulation : le paramètre rhétorique », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 52 | 2009, mis en ligne le 10 novembre 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1415> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1415>

Décrire la reformulation : le paramètre rhétorique

La reformulation peut se définir en première analyse comme un acte énonciatif qui met en équivalence une séquence discursive X avec une séquence discursive Y. Quelle est au juste la nature de cette « équivalence » ? En quoi consiste cette répétition dénotée par le préfixe *re-* du mot *reformulation* ?

Une conception restrictive de la reformulation, s'inspirant de la conception de la paraphrase développée par Catherine Fuchs pourrait exiger l'identité du sens dénotatif. Selon Catherine Fuchs en effet, la séquence *le vainqueur d'Austerlitz* ne constitue pas une « paraphrase », au sens strict, de la séquence *le vaincu de Waterloo* (1994, 56) : bien que les deux séquences désignent toutes deux Napoléon Bonaparte, elles le saisissent par des voies sémantiques différentes.

Les travaux sur la reformulation ont très tôt éprouvé le besoin de ne pas se restreindre à cette « identité sémantique ». Elisabeth Gülich a d'ailleurs abandonné le terme de *paraphrase*, qu'elle employait dans ses premiers travaux, et lui a préféré celui de *reformulation*. Les études sur la reformulation considèrent ainsi que dans une phrase comme *le vainqueur d'Austerlitz, en fait le vaincu de Waterloo, était de petite taille*, il y a bien reformulation. La séquence X *le vainqueur d'Austerlitz* n'a certes pas le même sens dénotatif que la séquence Y *le vaincu de Waterloo*, mais elles visent le même référent. C'est à ce niveau, référentiel, que se situe une forme d'identité entre X et Y, et c'est cette identité référentielle qui justifie leur mise en équivalence.

On peut dès lors distinguer deux types de reformulation :

- celles qui présentent seulement une identité référentielle : par exemple *le vainqueur d'Austerlitz, autrement dit le vaincu de Waterloo*,

- celles qui présentent une identité à la fois sémantique et référentielle, comme on en rencontre en contexte didactique : par exemple, *le vainqueur d'Austerlitz, autrement dit celui qui a remporté la bataille d'Austerlitz*.

Les travaux d'Eddy Roulet et de Corinne Rossari ont paru s'engager dans cette voie lorsqu'ils ont distingué reformulation « paraphrastique » et reformulation « non paraphrastique ». Toutefois, chez Corinne Rossari, cette distinction ne repose pas sur une comparaison de X et de Y, mais sur le choix du connecteur :

La discrimination entre opérations de reformulation paraphrastique et non paraphrastique se fera donc sur la base du fonctionnement sémantico-pragmatique du marqueur : si ce marqueur permet d'opérer une rétrointerprétation du point de vue auquel il renvoie selon une nouvelle perspective énonciative annoncée par les instructions sémantico-pragmatiques du marqueur, il s'agit d'une opération de reformulation non paraphrastique. [...] Si, en revanche, le marqueur permet d'opérer une prédication d'identité entre l'état de chose évoqué dans le point de vue auquel il renvoie et celui évoqué dans le point de vue qu'il introduit, il s'agit alors d'une opération de reformulation paraphrastique. (1993, 16-17)

Dans la logique de cette « discrimination », elle présente à la page 22 de son ouvrage un tableau à deux grandes colonnes : dans l'une, intitulée « reformulation paraphrastique », elle fait figurer les connecteurs *c'est-à-dire*, *en d'autres termes*, *autrement dit* ; dans la seconde, intitulée « reformulation non paraphrastique », elle inscrit les connecteurs allant de la « récapitulation », comme *bref*, *en somme*, à la « renonciation », avec *enfin*. On montrera dans un premier temps que cette focalisation sur le connecteur s'est faite au détriment d'une analyse sémantique de la relation entre X et Y, telle que la préconisait Claire Martinot dès 1994, et que la présence et le choix du marqueur ne correspondent pas nécessairement au caractère paraphrastique ou non de la reformulation. À partir de séquences organisées autour des connecteurs *c'est-à-dire* et *autrement dit*, relevés dans un corpus constitué par le compte-rendu des débats parlementaires d'octobre 2009, on proposera dans un second temps d'éclairer quelques-unes des relations sémantiques liant X à Y. On invitera ainsi à introduire dans la description de la reformulation un paramètre rhétorique, c'est-à-dire à envisager les modalités de ces mises en relation et, plus spécifiquement,

leur présentation sous un schéma discursif prétendument reformulatif, comme un procédé argumentatif.

I. Pour une approche rhétorique du connecteur reformulatif

La typologie des reformulations à partir du critère du connecteur a l'inconvénient d'abord de requérir la présence du connecteur. Or, il peut y avoir reformulation sans connecteur. L'existence de reformulation sans connecteur est reconnue depuis les débuts des études sur la reformulation dans le cas des reformulations paraphrastiques, mais, dans le cas de la reformulation non-paraphrastique, la présence du connecteur était supposée indispensable (Fuchs, 1994, 36-37 ; Norén, 1999, 27). La nécessité d'un connecteur a été contestée, pour la reformulation non paraphrastique, notamment par Alain Rabatel (2006, note 7, 82). Plusieurs études présentées dans l'ouvrage édité par Mohamed Kara, en 2007, se sont intéressées à des reformulations non marquées (Hammer, 2007, 38-39 ; Rabatel, 2007, 76-79). Dans le même ouvrage, je me suis appuyée sur cette mise en question pour proposer de regarder comme une reformulation non paraphrastique l'énoncé suivant, où nous rencontrons deux orateurs, que nous retrouverons en 2009 : Didier Migaud, qui n'était pas encore premier président de la Cour des Comptes, mais intervenait en tant que porte-parole des socialistes sur les questions budgétaires, et Jean-Pierre Brard, maire de Montreuil ancien communiste et habile reformulateur :

M. Didier Migaud : [...] On peut concevoir qu'un ministre fasse preuve d'optimisme et de volontarisme...

M. Jean-Pierre Brard : D'inexpérience !

M. Didier Migaud : [...] mais cela relève d'une manœuvre imposée pour améliorer la présentation du budget, au risque de tomber dans l'insincérité.

(Débat sur la Loi de Finances 2007,
Assemblée nationale, 19 octobre 2006)

Il y a ici reformulation dans la mesure où *inexpérience* est une nouvelle formulation visant le même référent que *optimisme et volontarisme*, à savoir un trait de la personnalité de Jean-François Coppe. Le changement lexical, l'intonation exclamative, le changement de locuteur marquent clairement le basculement d'orientation argumen-

tative opéré dans le second segment. C'est bien le même référent que cherchent à nommer successivement Didier Migaud et Jean-Pierre Brard, mais ces deux nominations sont d'orientation argumentative divergente.

La présence du connecteur ne paraît pas plus nécessaire dans la reformulation dite « non paraphrastique » que dans la reformulation « paraphrastique », où elle était d'ailleurs admise traditionnellement. Ainsi on regarderait aussi bien comme une reformulation la séquence sans connecteur, où au lieu de réorienter en choisissant le mot *inexpérience*, Jean-Pierre Brard renchérirait, ironiquement peut-être :

Migaud : On peut concevoir qu'un ministre fasse preuve d'optimisme...
Brard : De confiance en l'avenir.

On considèrera plus généralement que la présence du connecteur n'est pas indispensable pour analyser une séquence discursive comme une reformulation. En travaillant à partir d'une schématisation de cette séquence discursive, qui était non marquée dans le débat réel, je voudrais remettre en question le classement des reformulations par le choix du connecteur et privilégier un classement fondé sur la relation entre X et Y.

1.1. X et Y ont le même sens dénotatif

Schématisons l'enchaînement. On a en X la séquence :

Migaud : On peut concevoir qu'un ministre fasse preuve d'optimisme.

Premier cas de figure, imaginons qu'en Y, on ait Y1 :

Brard : De confiance en l'avenir.

On parlerait de « reformulation paraphrastique » parce que « confiance en l'avenir » est une périphrase définitoire d'*optimisme*.

La présence d'un connecteur réputé paraphrastique ne changerait rien au type de la reformulation :

Migaud : On peut concevoir qu'un ministre fasse preuve d'optimisme.
Brard : C'est-à-dire/ Autrement dit/ En d'autres termes de confiance en l'avenir.

Peut-on introduire un connecteur réputé « non-paraphrastique » ?

Migaud : On peut concevoir qu'un ministre fasse preuve d'optimisme.

?? Brard : En fait / Enfin/ Ou plutôt de confiance en l'avenir.

La séquence semble bizarre sans doute parce que *confiance en l'avenir* ne paraît pas pouvoir être une correction, une rectification, une « renonciation » comme dit Corinne Rossari, par rapport à *optimisme*. La présence d'un connecteur de type résomptif, appelé *connecteur de récapitulation* par Corinne Rossari, semble un peu moins inacceptable :

Migaud : On peut concevoir qu'un ministre fasse preuve d'optimisme.

? Brard : Bref/ En somme/ En résumé de confiance en l'avenir.

Le choix du connecteur ne paraît pas très heureux parce que *confiance en l'avenir* n'est pas plus « bref » qu'*optimisme*, mais ces connecteurs annoncent un changement de point de vue moins radical que les précédents ; en fait, ils semblent pouvoir pencher tantôt vers l'indication d'une identité, tantôt vers l'indication d'une correction. On peut supposer que ces connecteurs portent deux virtualités : ils sont susceptibles d'actualiser des instructions de connecteur paraphrastique ou bien de connecteur non paraphrastique.

Ici, la proximité de sens invite à actualiser l'indication d'identité. *En somme, bref, en résumé* semblent signifier que dire « optimisme » revient à dire « confiance en l'avenir ». Si la séquence paraît plus admissible, c'est parce qu'on actualise alors la part de connecteur paraphrastique qui se trouve en eux.

De cette première expérimentation, on peut retenir :

- premièrement que le choix du connecteur ne permet pas de fabriquer une reformulation non paraphrastique quand X et Y ont le même sens dénotatif,
- deuxièmement que la relation entre X et Y a une influence sur l'interprétation du connecteur.

1.2. X et Y n'ont pas le même sens dénotatif

Si Y2, comme c'était le cas en réalité, n'a pas le même sens dénotatif que X, l'interruption de Jean-Pierre Brard se présente comme une reformulation corrective :

Migaud : On peut concevoir qu'un ministre fasse preuve d'optimisme.
 Brard : D'inexpérience.

La présence d'un connecteur réputé non paraphrastique ne fait que confirmer cette interprétation :

Migaud : On peut concevoir qu'un ministre fasse preuve d'optimisme.
 Brard : En fait/ Enfin/ Ou plutôt d'inexpérience.

La présence d'un connecteur de type résomptif est également possible :

Migaud : On peut concevoir qu'un ministre fasse preuve d'optimisme.
 Brard : Bref/ En somme/ En résumé d'inexpérience.

On actualise alors la part de connecteur « non paraphrastique » qui est en eux ; s'il reste une part de « connecteur paraphrastique », elle semble interprétée ironiquement. Tout se passe comme si Jean-Pierre Brard disait : « je résume votre pensée », tout en laissant entendre qu'il sait parfaitement qu'il propose un changement de point de vue radical. Ce fonctionnement ironique est poussé plus loin lorsque le connecteur choisi est réputé paraphrastique :

Migaud : On peut concevoir qu'un ministre fasse preuve d'optimisme.
 Brard : C'est-à-dire/ Autrement dit/ En d'autres termes d'inexpérience.

Le locuteur feint alors d'avancer une simple paraphrase, un énoncé sémantiquement équivalent au premier. En réalité, le changement de point de vue est patent et l'on a donc affaire à une utilisation rhétorique des connecteurs, qui tentent d'imposer à la pensée des auditeurs un cheminement déterminé (Perelman, Olbrechts-Tyteca, [1958] 1988, 213). Comme d'autres connecteurs, étudiés par Anscombe et Ducrot (1997), les connecteurs de reformulation mettent en place une « schématisation » (Grize, 1990). Le reformulateur entend, dans la citation ci-dessus, obliger son interlocuteur à voir une simple relation d'équivalence, là où, en réalité, il introduit un changement de point de vue.

Récapitulons sous forme de tableau les résultats de cette expérimentation des différentes configurations syntaxiques possibles selon la relation sémantique entre X et Y :

	X et Y1 ont le même sens dénotatif	X et Y2 n'ont pas le même sens dénotatif
Absence de connecteur	Migaud : On peut concevoir qu'un ministre fasse preuve d'optimisme.... Brard : De confiance en l'avenir.	Migaud : On peut concevoir qu'un ministre fasse preuve d'optimisme... Brard : D'inexpérience.
Connecteur réputé paraphrastique	Brard : C'est-à-dire/ Autrement dit/ En d'autres termes de confiance en l'avenir.	Brard : C'est-à-dire/ Autrement dit/ En d'autres termes d'inexpérience.
Connecteur correctif réputé non paraphrastique	?? Brard : En fait / Enfin/ Ou plutôt de confiance en l'avenir.	Brard : En fait/ Enfin/ Ou plutôt d'inexpérience.
Connecteur résomptif réputé non paraphrastique	? Brard : Bref/ En somme/ En résumé de confiance en l'avenir.	Brard : Bref/ En somme/ En résumé d'inexpérience.

Quand X et Y1 ont le même sens dénotatif, le choix du locuteur paraît limité aux connecteurs réputés paraphrastiques ; le maintien du sens dénotatif ne semble pas laisser suffisamment de jeu pour permettre un montage rhétorique complexe. En revanche lorsque le sens dénotatif de X et celui de Y2 divergent, le locuteur peut sélectionner le connecteur en fonction de l'interaction qu'il souhaite mettre en scène. Au terme de cette expérimentation, à la différence de Corinne Rossari, mais à l'exemple d'autres analystes, comme Alain Rabatel (2006 et 2007), Mohamed Kara (2007) ou Lucile Gaudin et Geneviève Salvan (2008, 211-223), on dissociera caractérisation de la reformulation et choix du connecteur. Pour illustrer cette dissociation, on va examiner les emplois de deux connecteurs prototypiques de la reformulation « réputée paraphrastique », *c'est-à-dire* et *autrement dit* dans le débat parlementaire sur la loi de finances 2010.

2. La relation entre X et Y dans les reformulations par *c'est-à-dire* et par *autrement dit*

Le débat parlementaire concernant la loi de finances se déploie sur plusieurs jours ; il se déroule généralement en deux temps : en 2009, la première partie de la loi a été débattue et votée en octobre, la seconde en novembre (du 2 au 17 novembre) : le corpus d'étude est constitué des comptes rendus du débat sur la première partie de la loi (20 octobre-27 octobre), 338 pages, 160 000 occurrences, consultables sur le site de l'Assemblée nationale (www.assemblee-nationale.fr/)

13/debats/). Le débat commence par des exposés des ministres chargés des finances de l'État. En 2009, le débat a commencé par un exposé d'Éric Wœrth, ministre du budget, suivi d'un exposé de Christine Lagarde, ministre de l'économie. Viennent ensuite les exposés des membres de la commission des finances à l'Assemblée : le rapporteur général, en 2009 Gilles Carrez, le Président, en 2009 Didier Migaud. Enfin les députés qui ont présenté des motions pour rejeter ou amender la loi de finances prennent la parole : Jean-Pierre Brard (ancien communiste), Arnaud Montebourg (socialiste), Jean-Pierre Balligand (socialiste), Gilles Carrez (UMP), Jérôme Cahuzac (socialiste) etc. Le débat se poursuit par la discussion sur les amendements soumis, le vote sur les amendements et le vote de la loi. Ces exposés ou prises de parole donnent lieu à de nombreuses interruptions, qui se présentent parfois comme des reformulations, généralement non paraphrastiques. Les prises de parole elles-mêmes contiennent des reformulations, soit à visée explicative, parce que le débat sur le budget présente un caractère assez technique, soit à visée argumentative, puisque le cadre général est celui de la polémique politique. La frontière entre les deux visées pragmatiques n'est, comme on va le voir, nullement étanche. À partir des séquences de reformulation relevées dans le corpus d'étude, on se propose d'examiner le rapport entre séquence reformulée et séquence reformulante.

2.1. Une identité sémantique ?

Il est en fait difficile de trouver dans le corpus des reformulations où X et Y soient dans un rapport de grande proximité sémantique. Il me faut sortir quelque peu du champ d'observation pour illustrer ce cas, et examiner une reformulation marquée par *autrement appelée* :

M^{me} Christine Lagarde, *ministre de l'économie* : Eh bien, actuellement, la France est le pays de l'Union européenne qui a la meilleure mesure de risque — autrement appelée *spread* dans les milieux financiers — par rapport à l'Allemagne, qui sert en quelque sorte d'étalon.

(21 octobre 2009)

Le passage d'un code linguistique à un autre permet de défendre l'idée d'une équivalence sémantique, qui reste toutefois approximative, puisque, comme c'est généralement le cas pour les emprunts, le

mot emprunté à un programme sémantique plus large dans la langue source que dans la langue cible. Il semble que les reformulations purement paraphrastiques soient en fait assez mal supportées dans le cadre de l'hémicycle. En témoigne l'échange suivant :

M^{me} Christine Lagarde : Le premier point est celui du barème, c'est-à-dire la manière dont on applique...

M. Jérôme Cahuzac : On sait très bien ce que c'est, les élus locaux ont le niveau, tout de même !

M^{me} Christine Lagarde, *ministre de l'économie* : Je préfère que vous me laissiez poursuivre mes explications : quoi que vous en disiez, elles peuvent être utiles.

M. le président : Monsieur Cahuzac, veuillez laisser Madame la ministre donner les explications qu'elle juge nécessaires !

Vous avez la parole, Madame la ministre.

M^{me} Christine Lagarde, *ministre de l'économie* : Merci, Monsieur le président. Le barème est la façon d'appliquer un pourcentage d'imposition sur la valeur ajoutée déagée par les entreprises.

(21 octobre 2009)

Les députés rechignent à écouter des reformulations de type purement paraphrastique.

2.2. Un déplacement sémantique

Si l'on regarde les reformulations non paraphrastiques, mais sans réorientation argumentative évidente, on repère généralement entre X et Y une variation de portée.

2.2.1. Le jeu sur la portée

Comme j'avais pu le remarquer dans une enquête précédemment réalisée à partir de la base de données Frantext (Steuckardt, 2003, 16-17), la reformulation est majoritairement orientée d'un X de portée large vers un Y de portée plus restreinte :

M. Arnaud Montebourg : [...] Cette réforme a été imaginée et conçue à partir du point de vue des seuls assujettis, qu'il fallait impérativement soulager d'un impôt excessif, jamais de ceux qui le perçoivent, c'est-à-dire les collectivités publiques.

(21 octobre 2009)

La reformulation construit une structuration des notions : X opère une première saisie, large, approximative, Y pointée, à l'intérieur de l'ensemble de référents défini par X, l'élément pertinent pour le locuteur. Le groupe nominal *ceux qui les perçoivent* construit un ensemble d'extension plus large que le groupe nominal *les collectivités publiques*. Ici, *les collectivités publiques* désignent des référents spécifiques, dans le contexte, de *ceux qui les perçoivent*.

Si l'on peut raisonner en termes d'extension quand X et Y sont de nature nominale, il faut envisager le cas où X et Y sont d'une autre nature syntaxique, notamment propositionnelle :

M. Jean-Pierre Balligand : Il est essentiel qu'il ne s'agisse pas d'une dotation fiscale, c'est-à-dire que le produit, une fois établi au niveau national, ne soit pas réaffecté de manière en quelque sorte anonyme, sans lien véritable avec la création de richesse. (20 octobre 2009)

Le connecteur pourrait commuter avec *soit, en l'occurrence*, ou, quand il s'agit de noms, avec *à savoir*.

Le mouvement inverse, d'inclusion de l'objet spécifique sous une catégorisation plus large se rencontre aussi (« ce commerce procurait aux Romains une grande navigation, c'est-à-dire une grande puissance », Montesquieu, cité dans Steuckardt, 2003, 16). Il s'agit alors pour le locuteur de ramener le cas précis sous une catégorie plus générale. Mais, dans le corpus ici analysé, cette démarche de généralisation est toujours liée à une réorientation argumentative.

2.2.2. *La réorientation argumentative*

Dans les reformulations des députés, le déplacement de X à Y est rarement limité à un changement de portée : il est impliqué dans une démarche argumentative, et tend à mettre en œuvre une réorientation du point de vue.

Le travail de réorientation le plus spectaculaire est l'inversion du trait axiologique :

M. Jean-Pierre Balligand : [...] Les *Échos* titraient, le 7 octobre dernier, sur « L'insolente santé de la bourse en France » et, le 15 octobre, proclamaient : « Bonus : année record pour les banquiers de Wall Street. » Autrement dit, tout continue comme avant et votre budget, comme avant, fait des cadeaux aux mêmes — 6 milliards d'euros de

taxe professionnelle — et pénalise le plus grand nombre, notamment avec la taxe carbone. (22 octobre 2009)

Mais plus ordinairement, ce travail sur l'orientation argumentative consiste à introduire en Y un jugement négatif, en partant d'un X neutre :

M. Dominique Baert : [...] Les dépenses d'aujourd'hui cachent les impôts de demain, lesquels seront à la mesure des déficits actuels, c'est-à-dire lourds et de surcroît indirects, donc injustes. (20 octobre 2009)

On peut remarquer dans cette séquence la possibilité d'une inflexion de la reformulation vers une inférence, posée par un *donc*. Quand l'enjeu principal de la reformulation est un changement d'orientation argumentative, le connecteur commute bien avec un *donc*.

Les deux types de déplacements sémantiques s'opèrent de concert : on retravaille sur la portée pour mieux dégager une orientation argumentative. Dans la reformulation de Jean-Pierre Balligand : « Autrement dit, tout continue comme avant », on va d'une portée étroite à une portée large. On prend du recul pour donner une appréciation synthétique, et négative, sur la politique du gouvernement. Dans celle de Dominique Baert, on va d'une portée large, à la mesure des déficits actuels, vers une portée étroite, la qualité étant spécifiée par l'adjectif *lourd* : on va de l'imprécis au précis, toujours pour stigmatiser la politique du gouvernement.

Remarquons pour terminer, qu'une reformulation en entraîne souvent une autre. Nous avons eu l'occasion de remarquer dans les corpus littéraires le phénomène des reformulations en cascades, ce corpus de débat le confirme. Ainsi, dans l'intervention citée en 2.2.1., Arnaud Montebourg enchaîne-t-il, après *c'est-à-dire les collectivités publiques* : « Autrement dit, on supprime, et à elles de se débrouiller avec la suite ! » On voit que *c'est-à-dire* lance en quelque sorte la machine reformulative ; *autrement dit* reprend la démarche, mais cette fois en combinant jeu sur la portée et orientation argumentative : jeu sur la portée, puisqu'on passe du particulier au général et orientation argumentative, puisqu'il s'agit de présenter la politique du gouvernement comme très désinvolte, donc de la dénigrer. La machine reformulative devient

assez systématiquement, dans le contexte du débat parlementaire, un instrument de dénigrement.

En conclusion, on soulignera que les connecteurs réputés « paraphrastiques », *c'est-à-dire* et *autrement dit* introduisent bien rarement dans notre corpus un Y de même sens dénotatif que X, et que l'étiquette de « reformulation paraphrastique » paraît, dans ces conditions, pour le moins malheureuse. La typologie des reformulations en deux grandes catégories, paraphrastique et non paraphrastique, pourra paraître insuffisante d'une part parce qu'elle se fonde sur le seul critère formel du connecteur, d'autre part parce que la réduction à deux types ne rend pas compte de la diversité des mises en équivalence possibles.

Dans le corpus du débat parlementaire, on peut distinguer, en se fondant sur la comparaison de X et Y, au moins trois grands types de reformulation à l'intérieur desquels on peut définir des sous-catégories.

Très schématiquement, on peut avoir :

- identité du sens dénotatif : $X = Y$,
- équivalence pragmatique, mais portée différente :
 - $X > Y$: reformulation spécifiante
 - ou $X < Y$: reformulation généralisante
- équivalence pragmatique, mais orientation argumentative différente :
 - $X+ / Y-$: reformulation disqualifiante
 - $X= / Y-$: reformulation disqualifiante
 - $X- / Y+$: reformulation requalifiante.

Le choix d'un connecteur apparemment inadéquat est en fait très banal dans le discours argumentatif. Les *c'est-à-dire* et *autrement dit* introduisent la plupart du temps de fausses paraphrases. Ces discordances, par l'effet de double-jeu qu'elles créent, font de ces connecteurs des outils polémiques redoutables.

Références bibliographiques

Corpus d'analyse consultable à l'adresse :
www.assemblee-nationale.fr/13/debats (Comptes-rendus des débats sur la loi de finances 2010, 20-27 octobre 2009).

- ANSCOMBRE J.-C. & DUCROT O.,
1997, *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.
- FUCHS C., 1994, *Paraphrase et énonciation*, Gap, Ophrys.
- GAUDIN L. & SALVAN G.,
2008, « La paradiastole : un mot pour un autre? », M.-C. Le Bot, M. Schuwer & E. Richard (éd.), *La reformulation. Marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 211-223.
- GÜLICH E., 1999, « Pour une ethnométhodologie linguistique. Description de séquences conversationnelles explicatives », M. Charolle et al. (éd.), *Le Discours. Représentations et interprétations*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 71-109.
- GRIZE J.-B., 1990, *Logique et langage*, Gap, Ophrys.
- KARA M. (éd.), 2007, *Usages et analyses de la reformulation, Recherches linguistiques* 29, Metz, Publications de l'Université de Metz.
- HAMMER F., 2007, « Parataxe, reformulation et ampliation dans la glose », M. Kara (éd.), *op. cit.*, 37-53.
- MARTINOT C., 1994, *Les reformulations dans les productions orales de définitions et explications. (Enfants de maternelle)*, Thèse de doctorat, Paris VIII.
- NORÈN C., 1999, *Reformulation et conversation. De la sémantique du topos aux fonctions interactionnelles*, Uppsala, Acta Universitatis Upsalensis.
- PERELMAN C. et OLBRECHTS-TYTECA L.,
1988 [1958], *Traité de l'argumentation*, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- RABATEL A., 2006, « Les autocitations et leurs reformulations », *Travaux de linguistique* 52, 71-84.
- RABATEL A., 2007, « Répétitions et reformulations dans *L'Exode* : coénonciation entre Dieu, ses représentants et le narrateur », M. Kara (éd.), *op. cit.*, 75-96.
- ROSSARI C., 1993, *Les opérations de reformulation*, Berne, Peter Lang.
- STEUCKARDT A.,
2007, « Usages polémiques de la reformulation », M. Kara (éd.), *Recherches linguistiques* 29, éd. cit., 55-74.
- STEUCKARDT A. & NIKLAS-SALMINEN A. (éd.),
2003, *Le mot et sa glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- STEUCKARDT A. & NIKLAS-SALMINEN A. (éd.),
2005, *Les marqueurs de glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.